

LE TEMPS

Deux jeunes musiciens en accord à Lavaux Classic

Le pianiste niçois Théo Fouchenneret – lauréat du Concours de Genève en 2018 – et le violoncelliste parisien Victor Julien-Laferrrière ont conquis le public mercredi soir à l'Octogone de Pully



Victor Julien-Laferrrière. — © Lyodoh Kaneko

[Julian Sykes](#)

Publié le 27 juin 2024 à 17:20. / Modifié le 28 juin 2024 à 11:05.

Après la vedette du piano Arcadi Volodos qui ouvrait le festival lémanique jeudi dernier, Lavaux Classic braque jusqu'à dimanche ses projecteurs sur des musiciens plus jeunes. Le pianiste niçois Théo Fouchenneret est familier du public romand pour avoir remporté en novembre 2018 un Premier Prix ex aequo au Concours de Genève. Il conjugait son talent à celui du violoncelliste Victor Julien-Laferrrière, lauréat du Concours Reine Elisabeth de Belgique en 2017, mercredi soir à l'Octogone de Pully.

Il est rassurant de voir que ces deux musiciens ne sont pas que des virtuoses à la technique qui vous en met plein les oreilles. Ce sont d'authentiques musiciens, qui prennent le temps de s'écouter mutuellement. Pas d'esbroufe ni d'effets de manche. Cette absence de mise en scène de soi étonne presque à une époque où il est si tentant de se singulariser!

Pas d'effets de manche

Le programme regroupait plusieurs œuvres écrites originellement pour le violon et le piano, comme la *Sonate en la majeur* de César Franck livrée ici dans une habile transcription de Victor Julien-Laferrière. Ce violoncelliste né à Paris en 1990 – par ailleurs chef d'orchestre – se distingue par un jeu chaleureux et raffiné. Il n'est pas du genre à appuyer les effets, à gonfler excessivement le son pour donner l'impression d'une expressivité intensément vécue. Et pourtant, certains accents sont puissants, rugueux, comme dans la *2e Sonate pour violoncelle et piano* de Brahms et la pièce de Bartók jouées en seconde partie.

Lire aussi: [Le pianiste Arcadi Volodos pris dans une nuée d'insectes en ouverture du Lavaux Classic](#)

Le concert a commencé sur le ton de la confiance – presque un peu trop – avec les *Trois Romances pour hautbois opus 94* de Schumann transcrites pour violoncelle et piano. On avait l'impression d'entendre Robert Schumann murmurer des notes à son épouse Clara Wieck-Schumann. La splendide *Sonate en la majeur* de Franck nous permet d'apprécier un duo particulièrement équilibré. Victor Julien-Laferrière donne l'impression de jouer sur du velours dès les premières notes. Théo Fouchenneret s'autorise des éclats passionnés sans que sa sonorité n'écrase son partenaire violoncelliste. La *2e Sonate* de Brahms réserve des accents félins, dans une alternance d'élan conquérants et mélancoliques.

Les deux musiciens font tonner les thèmes magyars dans la *Rhapsodie pour violon et piano no1* de Bartók arrangée ici pour violoncelle et piano. Le lied *Stille Tränen* de Schumann joué en bis – une autre transcription de Victor Julien-Laferrière – permet de goûter à la sonorité pleine de sève du violoncelliste français: son instrument est comparable à une voix humaine à la sonorité chaude et ambrée. On regrette que le public ne soit pas venu plus nombreux pour apprécier ce duo inspiré et sans étalage narcissique.

[Lavaux Classic](#), jusqu'au 30 juin.